

LE DEVOIR

Vol. LXXXVI - No 156

MONTRÉAL, LES SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 JUILLET 1996

4 CAHIERS - 1,97 \$ + TPS + TVQ

LES ARTS

Le festival de la voix
PAGE B 1



LES ACTUALITÉS

Sida: le nouvel espoir de la thérapie génique
PAGE A 4



LES ACTUALITÉS

Le règlement antitabac est maintenu à Toronto
PAGE A 5



LIVRES

Briques d'histoire
PAGE D 1

PERSPECTIVES

De Barcelone à Québec

Depuis trois jours, les journaux de Barcelone sont remplis d'articles inspirés par le voyage du président catalan Jordi Pujol au Québec, qui commence aujourd'hui. *Avui*, la principale publication en catalan de Barcelone, publiait jeudi un supplément entier sur le Québec. Le «modèle québécois» est régulièrement évoqué en Catalogne. Mais au-delà d'une communauté de destin assez évidente dans ses grandes lignes, la Catalogne et le Québec ont aussi de nombreuses différences de détail, non moins instructives que les grandes convergences.

Lucien Bouchard va-t-il «catalaniser» le nationalisme québécois, épousant l'autonomisme prudent au détriment du souverainisme, et adoucissant ses lois linguistiques? Ou Jordi Pujol va-t-il au contraire «québécoiser» le nationalisme catalan, poussant la Catalogne hors d'Espagne ou créant, un beau matin, l'unilinguisme à Barcelone?

Questions plutôt théoriques, mais qui mettent en relief les nuances importantes entre ces «nationalismes frères». Et ce, malgré tout ce qui peut unir «deux réalités nationales qui ont beaucoup de points en communs», pour paraphraser Jordi Pujol dans son entrevue publiée hier dans *Le Devoir*.



François Brousseau

MM. Pujol et Bouchard ont notamment à leur menu des échanges et des projets de coopération sur la langue, la télévision, la santé publique, les bibliothèques nationales. Voici une petite nomenclature partielle des nuances — parfois importantes — entre les expériences linguistico-culturelles de ces deux «pays qui n'en sont pas», et qui pourraient alimenter ces discussions.

■ Ici et là-bas, l'histoire n'a pas la même durée. Alors que celle des Canadiens français, puis des Québécois, s'étend sur moins de trois siècles, l'odyssée catalane a plus d'un millénaire derrière elle: une longue période pendant laquelle ont alterné les phases d'autonomie et d'assujettissement.

■ Loin d'être un patois secondaire, la langue catalane s'est fixée dès le XII^e siècle. Seulement, elle n'a pas eu la fortune mondiale du français ou de l'espagnol... ce qui inspire souvent une certaine jalousie des nationalistes catalans face au Québec.

■ Alors que la qualité de francophone natif constitua longtemps, au Québec, un véritable handicap économique, la situation se posait différemment en Catalogne. Bien qu'il y ait eu, au XX^e siècle, oppression nationale massive contre tout ce qui était catalan, les secteurs nationalistes de la société appartenaient fréquemment à la bourgeoisie industrielle et aux milieux intellectuels, plus souvent qu'au «peuple» ouvrier ou paysan.

■ La Catalogne a mis au monde des gloires culturelles nationales qui sont aussi des phares universels: les Picasso, Miró et autres Gaudí. Dans la poursuite d'une tradition très forte, les Catalans ont investi et continuent d'investir dans la culture — au public comme au privé — d'une façon massive.

■ Cela dit, les médias en langue catalane sont relativement mal en point par rapport aux médias en espagnol. On voit ainsi régulièrement à la télévision de Barcelone des scènes rarissimes à la télévision québécoise: par exemple, une speakerine qui pose des questions en catalan, et un interviewé qui répond en espagnol, sans sous-titres ni traduction.

■ L'approche québécoise des questions linguistiques est plus «radicale» — selon le jugement de Jordi Pujol — que l'approche catalane. Ainsi, à Barcelone, on ne retrouve nulle loi sur l'affichage commercial ou sur le catalan au travail. Et le système d'éducation est unique... et bilingue!

■ L'affichage commercial privé — à la différence des inscriptions administratives, édifices publics et enseignes de noms de rues — reste largement en castillan, bien que là aussi, les choses commencent à évoluer.

■ L'intégration des immigrants est un sujet de préoccupation mais aussi de fierté pour les autorités catalanes. Quelque 45 % des habitants de Catalogne n'ont pas le catalan comme langue maternelle. La plupart de ces gens ont, de fait, immigré en Catalogne, d'abord du reste de l'Espagne, et plus récemment des pays étrangers. «Est Catalan qui habite en Catalogne et entend y rester», se plaisent à répéter les officiels catalans.

■ Alors que le Québec — à l'extérieur de Montréal — comporte de véritables zones unilingues françaises, il n'y a virtuellement pas un Catalan qui ne connaisse pas l'espagnol. Le parallélisme parfois hermétique des deux univers linguistiques n'est pas à Barcelone ce qu'il est à Montréal. Dans la vie quotidienne, on pourrait plutôt parler d'un enchevêtrement constant des langues, dans lequel la place du catalan, au cours des 15 dernières années, s'est améliorée tant bien que mal.

«Mais depuis quelques années, les choses ont tendance à plafonner et il n'y a plus de projet politique», se lamentait récemment Isidor Mari, ancien responsable de la «normalisation linguistique» au gouvernement catalan, lors d'un récent échange avec *Le Devoir*.

Le taux de chômage monte en flèche

C'est au Québec que la perte d'emplois a été la plus grande

JEAN CHARTIER
LE DEVOIR

Le taux de chômage a augmenté de 10,9 à 11,8 % de mai à juin au Québec, un bond inhabituel et inquiétant de près de 1 %, le nombre de chômeurs passant de 395 000 à 427 000.

«Ce sont les commerces tels les librairies, les magasins de vêtements et de chaussures qui ont eu un effet brutal sur les statistiques de juin», explique l'économiste montréalais de Statistique Canada, Denis Boudreau.

À l'échelle canadienne, seulement Terre-Neuve, le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard ont connu une progression du taux de chômage plus forte qu'au

Tandis que le Canada traverse des moments inquiétants, aux États-Unis, le chômage chute à son plus bas niveau depuis 1990

Québec. Terre-Neuve est passée d'un taux de chômage de 19,2 % à 20,7 %.

Tandis que le Canada vit de mauvaises heures avec le chômage qui bondit de 9,4 % à 10 %, aux États-Unis tout baigne dans l'huile, le chômage chutant de 5,6 à 5,3 %, son plus bas niveau depuis 1990; il s'est même créé 239 000 emplois en juin aux États-Unis, ce qui a fait dire au président Clinton: «Nous avons l'économie américaine la plus

solide depuis 30 ans.» Manifestement, aucune province canadienne ne connaît une telle conjoncture.

«C'est une chute considérable», explique l'analyste de Statistique Canada. On a glissé de 3 243 000 emplois à la mi-mai à 3 202 000 à la mi-juin, une chute de 41 000 emplois. Et on avait connu un autre mois difficile en 1996 — mars — avec un recul de 19 000 emplois.

Par comparaison, en Ontario, il y a eu une régression de 4000 emplois en juin; ce fut plutôt mai le mois difficile en Ontario, avec une chute de 17 000 emplois. En Colom-

VOIR PAGE A 10: CHÔMAGE

■ Autres informations en page C 1

Tout pour Atlanta

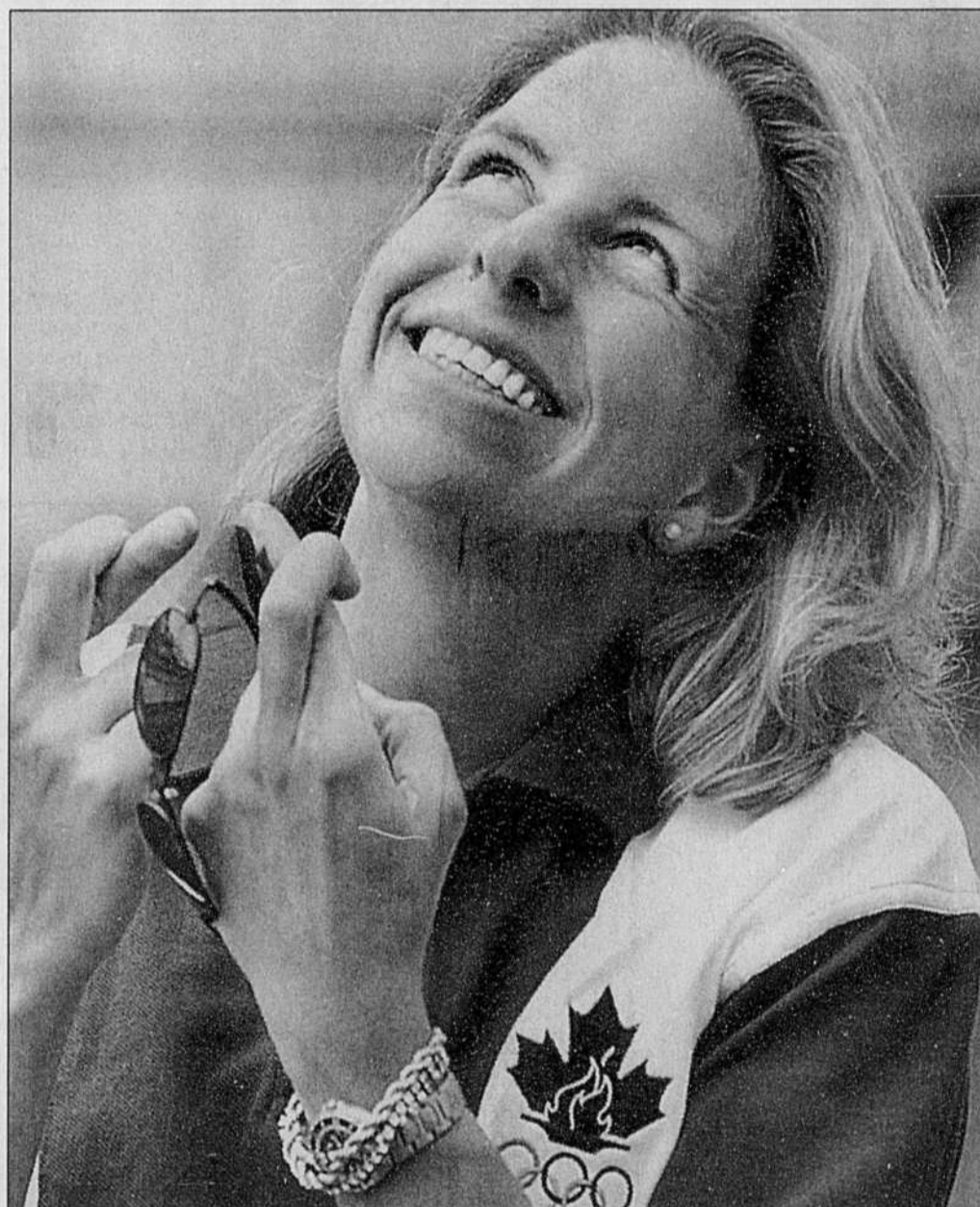


PHOTO JACQUES NADEAU

Spécialiste du 100 m brasse, la nageuse québécoise Guylaine Cloutier, l'un de nos plus grands espoirs olympiques, a le talent renversant et la détermination phénoménale. D'Atlanta, elle compte revenir avec une médaille — pour pouvoir tirer un trait sur une carrière qui l'a vue trop souvent devoir nager malgré les blessures.

Les derniers Jeux de Guylaine

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD
LE DEVOIR

La nageuse québécoise Guylaine Cloutier a eu la frousse de sa vie cette année: quelques mois avant sa participation aux Jeux olympiques d'Atlanta, une vilaine blessure aux hanches l'a clouée au lit pendant plus de deux semaines, l'obligeant même à interrompre l'entraînement pendant cinq mois. «Je ne pensais même plus aux Jeux», explique l'athlète de 24 ans. Tout ce qui me préoccupait, c'était le mal et la crainte de ne plus pouvoir marcher.

Contre vents et marées, la jeune femme originaire de Montmagny, en banlieue de Qué-

bec, a pansé ses plaies et représentera le Canada au 100 mètres brasse le 21 juillet prochain. C'est toutefois une Guylaine assagie qui a repris le collier il y a à peine trois mois. «Maintenant, quand ça fait mal, je prends congé. Je ne m'acharne plus à nager dans la douleur. Je ne veux plus me retrouver dans cette situation où le corps est brisé et n'écoute plus la tête.»

Guylaine Cloutier n'a pas toujours adopté cette philosophie. Rarement satisfaite d'une performance ou d'une position, elle a longtemps porté sur ses épaules de nageuse le fardeau des exigences démesurées



VOIR PAGE A 10: ATLANTA

LES ACTUALITÉS

Montour résiste à son congédiement

Brandissant des menaces de poursuite, le chef des Peacekeepers de Kahnawake, Joseph Montour, a indiqué hier qu'il résisterait à la décision du conseil de bande de le congédier. La décision lui paraît d'autant moins justifiée que l'enquête d'un comité de discipline l'a absous des accusations portées contre lui au sujet du «Combat extrême» d'avril dernier. La polémique survient sur fond de course électorale: les électeurs de Kahnawake vont aujourd'hui aux urnes pour élire un nouveau conseil de bande.

■ Lire notre reportage en page A 2

Roger Taillibert, 20 ans plus tard

«Qu'avez-vous fait de mon stade?»

CHRISTIAN RIOUX
CORRESPONDANT DU DEVOIR À PARIS

«On ne m'a jamais fait ça! Pas même en Afrique ou au Moyen-Orient.» Roger Taillibert n'a pas la réputation d'avoir la langue dans sa poche. Vingt ans plus tard, l'architecte du Stade olympique de Montréal et du parc des Princes de Paris n'en revient toujours pas de ce qu'on a fait de son rejeton. Non seulement les installations olympiques de Montréal sont-elles les seules au monde toujours inachevées 25 ans après leur mise en chantier, mais elles sont aussi les seules qu'on ait recyclées à d'autres fins que le sport.

On aura compris que Roger Taillibert n'est pas vraiment d'humeur à souffler les 20 chandelles d'un chantier dont il a été écarté à partir de 1981 et au sujet duquel il a chauffé les bancs des tribunaux pendant dix ans. Quelque part, l'architecte a l'impression d'avoir été trahi. «J'ai servi de bouc émissaire! Maintenant que j'ai réglé tous mes litiges avec la Régie des installations olympiques, j'ai le droit de parler.» Et il ne s'en prive pas.

Sa première cible est le Vélodrome, transformé en Biodôme par l'actuel maire de Montréal. «On est allé y mettre quatre pingouins et trois perroquets. Jamais dans le monde on n'a détruit un bâtiment sportif de la sorte. Une piste de 285 mètres, il n'y en avait nulle part au monde. Au milieu, on pouvait faire du basket, de l'open de tennis, du patinage. Tout ça a disparu. [...] Pendant qu'on y est, pourquoi ne pas faire une piscine dans la cathédrale de Montréal!»

Selon Taillibert, le Vélodrome n'est pas fait pour abri-



Roger Taillibert

Du Biodôme, il affirme: «Jamais dans le monde on n'a détruit un bâtiment sportif de la sorte»

VOIR PAGE A 10: STADE

La relève du jazz québécois, envers et contre tous

MARIO CLOUTIER
LE DEVOIR

La relève du jazz québécois existe. On peut le constater tous les jours sur les scènes intérieures et extérieures du festival, ainsi qu'off-festival. Patricia Deslauriers, Richard Irwin, Frédéric Alarie, Julie Lamontagne et Jean-François Girard jouent du jazz envers et contre tous. Au jour le jour et, bien souvent, parce que c'est plus fort qu'eux.

Ils sont un peu fous et ils l'admettent eux-mêmes. Ils sont âgés de moins de 30 ans et ils aiment le jazz. Que voulez-vous? Ils ont choisi de s'exprimer dans le style musical qui offre le moins de débouchés et les moins bons emplois de la profession. Que font-ils là dans la nuit noire et bleue du jazz? Et, surtout, pourquoi?

«Parce que j'aime être créatif et improviser avec les

gens, répond le contrebassiste de 27 ans, Frédéric Alarie. Le jazz, pour moi, c'est un ensemble de conjonctures. Des gens se sont placés sur ma route et m'ont amené au jazz.»

Affaire de chance ou de malchance, de noires et de blanches, le jazz, comme toute la musique, exige aussi feu et passion. Mais les jeunes musiciens de jazz sont, avant tout et de façon plutôt surprenante, de vrais pragmatiques. Voyez plutôt.

«Je ne fais pas que du jazz, lance la talentueuse jeune pianiste Julie Lamontagne. Je suis consciente qu'on ne peut pas faire que cela au Québec. Il y a trop d'incertitude, mais pas de découragement, ni de manque de confiance. Moi, j'ai toujours aimé faire beaucoup de choses. Je veux faire de la télé, être chef d'orchestre et jouer des percussions. Tout ce que je veux, c'est jouer.»

Polyvalents, ils et elles seront donc, puisque musiciens. L'équation est aussi simple que cela. Leurs aînés ont beau

parler des problèmes de diffusion, de passage à la radio, de ventes de disques ou de concerts, ils y croient.

«Ça ne sert à rien de se plaindre, fait le guitariste Jean-François Girard, qui vient de sortir un premier DC avec son groupe Trioxyde. Quelqu'un qui arrive à prouver qu'il est capable de se prendre en main a plus de chances d'être crédible et d'être pris au sérieux.»

Ces musiciens ont reçu une formation jazz complète. Ils et elles ont étudié la chose à l'université, au cégep et parfois même au secondaire

VOIR PAGE A 10: JAZZ

■ Autres informations en page B 3

INDEX

- AgendaB7
- Avis publics.....C7
- Classées.....C8
- Culture.....B1
- Économie.....C1
- Éditorial.....A8
- Le monde.....A6
- Mots croisés.....C9
- Les sports.....C10

MÉTÉO

- Montréal
- Averses suivies d'un dégel.
- Max: 24.
- Dimanche: risque d'averses. Max: 24
- Québec
- Nuageux. Pluie.
- Max: 22. Dimanche: ciel variable. Max: 22
- Détails en C 9

LES FESTIVALS

PORTRAIT

James Moody ou la fidélité

GILLES ARCHAMBAULT

Il y a plusieurs façons d'être fidèle. James Moody n'a jamais renié le bop dont il fut l'un des premiers disciples, mais à 71 ans il a connu tous les aléas de la vie d'un musicien professionnel. Entendez par là qu'il lui est souvent arrivé d'accompagner des chanteurs populaires dont les liens avec le jazz étaient plutôt ténus et qu'il a passé quelques années dans les orchestres de danse de Las Vegas.

Mais essentiellement, James Moody est un altiste généreux, dont la fougue est intarissable. Son long compagnonnage avec Dizzy Gillespie lui a au moins appris qu'il faut amuser et séduire tout à la fois son public. Il n'a jamais eu le brio du trompettiste. Son rôle dans l'affaire était celui de l'éternel second, celui qui apportait le contrepoint essentiel à un discours ensorceleur.

Il est vrai, on songe toujours à Dizzy quand on évoque la figure de James Moody. Les deux, au reste, étaient des amis inséparables. Mais il ne faudrait pas croire pour autant que le saxophoniste ne se défend pas tout seul. Il est un soliste de premier plan. Que ce soit à l'alto ou au ténor, sans oublier la flûte qu'il contribua à rendre populaire au début des années 50, il est aussi à l'aise dans les tempos accélérés que dans la ballade sentimentale.

À l'heure d'aujourd'hui où les mul-

tinacionales du disque nous proposent à tout bout de champ des jeunes qui recréent le bop sans rien apporter de vraiment nouveau, il est impérieux d'aller entendre un musicien qui était sur les barricades aux premiers instants ou presque. Moody n'est pas un artisan d'un quelconque *revival*, il joue ce qu'il est, ce qu'il sent.

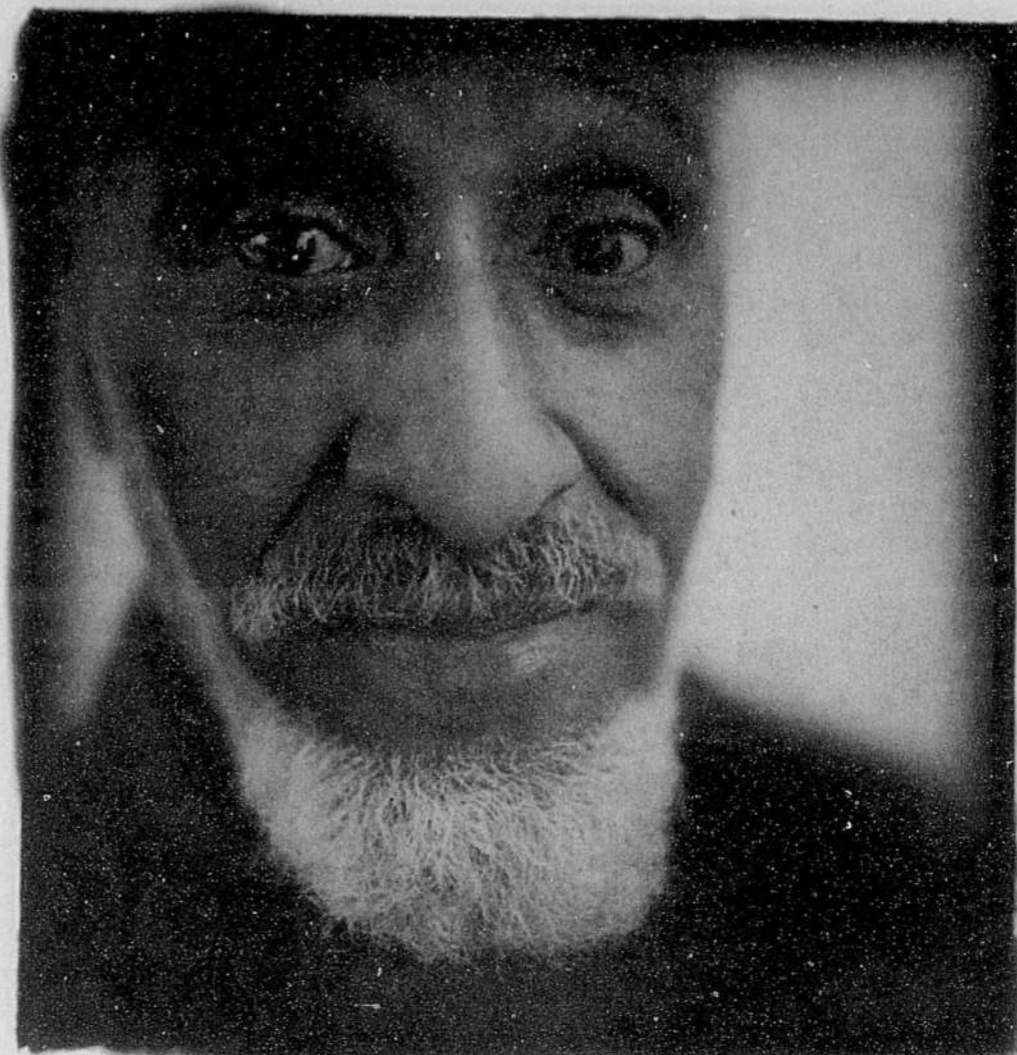
Je serais étonné que sa performance au Gesù ne dispense pas plusieurs moments de joie. Il y a chez cet enchanteur un mélange d'exubérance et de sûreté tranquille qui ne peut laisser indifférent. Ce sera une excellente façon de dire adieu au Festival, qui en sera alors à ses derniers balbutiements. Aussi étrange que cela puisse paraître, je me sens à l'avance une gourmandise pour ces ballades qu'il interprète à merveille, jamais très loin de la mélodie, mais habitées par un art de la paraphrase remarquable.

Et puis, pourquoi pas, nous songerons un tout petit instant à Dizzy, dont l'esprit de toute manière sera présent. Il y a pire destin, non?

James Moody est en spectacle samedi à 22h à la salle du Gesù.

Quelques suggestions

- Moody's Party — Telarc CD 83382
- Hi-Fi Party — Fantasy OJCCD 1780
- Moving Forward — Novus 3026-2
- Honey — Novus 3111-2
- Wail Moody Wail! — Fantasy OJCCD 1791-2



TSHI

Rollins, c'est le flot continu

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

De Sonny Rollins se dégage toujours la puissance. Non pas l'impression de puissance, mais bien l'état de puissance. Hier soir à la salle Wilfrid-Pelletier, cet homme au physique imposant a soufflé, soufflé, soufflé... Toujours et encore.

Il a soufflé comme il a toujours soufflé, c'est-à-dire avec volonté. Il est comme ça, parce qu'il y a en lui une foule d'idées, musicales s'entend, qui se disputent la sortie qui se trouve au bout de son instrument. Lequel? L'instrument royal. On a nommé: le saxophone en or et ténor.

C'est le flot continu, Sonny Rollins. Lorsqu'il a amorcé son spectacle, il a entonné, plutôt que seulement joué, la mélodie de *They Said That Falling In Love Is Wonderful* en s'affichant comme un saxophoniste qui est toujours animé par la ferveur. Bref, il voulait en découdre, cet homme de 66 ans. Et il a décousu.

En obsédé de son instrument, il est cela depuis au moins *Saxophone Colossus* en 1956. Rollins a décliné bien des savoirs appris dans sa jeunesse ainsi que ces savoirs qu'il a développés pour son bénéfice ainsi que pour celui des autres. Il a décliné en s'agitant comme un ours réclamant sa ration de miel.

Dans *Duke Of The Isles*, une de ses compositions qui donne la part belle au rythme de cette calypso qu'il aime tant, il a fait jaillir ce style âpre et joyeux. Ce style dont il est le seul à avoir achevé la sculpture. En l'entendant, on

se disait: «Comment pourra-t-on être plus rugueux que lui?» En un mot comme en mille, Sonny Rollins a confirmé qu'il est tout simplement un des cinq ou six plus grands saxos du jazz.

Avant l'auteur de la *Freedom Suite*, on a entendu l'auteur de *Twilight Song*. Qui donc? Kenny Barron. Kenny Barron le pianiste. Cet homme nous a donné à entendre quelques-uns des plus beaux moments de ce festival.

D'abord, il s'est présenté seul. Tout seul au piano installé au théâtre Maisonneuve. Il s'est présenté, et savez-vous ce qu'il a fait? Il a joué Monk d'entrée. Il a joué ces petites histoires, ces petites ritournelles qu'affectionnait tant Thelonious Sphere Monk. Il les a jouées avec sensibilité. Autrement dit, il a brossé les petits motifs de *Shuffle Boil* sans une once de froideur.

Puis, il a joué *Twilight Song*. Puis, Charlie Haden est arrivé. Et savez-vous ce qu'ils ont fait? Ils ont joué *Body And Soul*. Ils ont détaillé le corps et l'âme de Coleman Hawkins en alternant les rôles. Un coup, c'est moi qui fait la mélodie et toi le rythme. L'autre coup, on change. Et nous, de constater encore une fois qu'Haden est l'un des contrebassistes, voire des musiciens, les plus mélodieux qui soit.

Ensuite, Joe Locke s'est installé devant son vibrapone et ils ont embrayé avec *Stolen Moments*, magnifique composition d'Oliver Nelson. Puis, parce qu'il faut conclure, le contrebassiste Ray Drummond et le batteur Ben Riley, un ancien des équipées qu'avaient menées Monk, ont rejoint Kenny Barron. Et bien savez-vous quoi? Ce fut du grand art. Ce fut la classe.

Diana Krall au Spectrum

Du boulevard des cœurs brisés à la Route 66

SYLVAIN CORMIER

Trop blonde, trop jeune, trop jolie, trop Canadienne? Toisant Diana Krall, si évanescence hier en début de soirée au Spectrum, il me semblait impossible qu'elle ait jamais eu le blues. Trop blanche, la robe longue. Impossible que la fièvre du jazz ne s'empare d'une vision aussi immatérielle. Ce piano, bien trop noir pour une aussi bonne fille, elle n'en jouerait assurément que du bout des ongles vernis. Cette façon qu'elle avait de présenter le *Boulevard of Broken Dreams* du Nat King Cole Trio, en disant que ça lui faisait toujours penser à un poster de James Dean, savez, celui avec le néon qu'on voit laminé chez tout baby-boomer digne de son porte-feuille, celui où l'éternel rebelle déambule dans New York, ne me disait rien qui vaille:

c'était ça, son inspiration? Autant dire *Le Baiser* de Doisneau.

C'était avant qu'elle entame *Frim Fram Sauce*, un succulent air swing «with french fries on the side» qui se déguste avec les doigts: la Miss Krall de Vancouver Island y mettait toute la sauce, un peu salace dans le ton, un rien malpropre dans les gammes. De son habile phrasé, de son timbre chaud, on déduisait qu'elle avait en elle un peu beaucoup de Peggy Lee, une autre blonde fatale, formidable *girl singer* des années 50. C'était donc ça, Diana Krall: une Peggy Lee putative qui aurait du Nat King Cole dans les mains. Beau mélange. Sa très caressante version de *Dream A Little Dream*, en hommage à Ella Fitzgerald, confirmait l'impression: ce show-là ne serait pas qu'un apéritif.

De fait, consacrer un album (*All For You*) et l'essentiel de ce show

capté pour la télé au répertoire du Nat King Cole Trio n'était pas une solution de facilité. Modèles de jazz grand public sans condescendance, le frénetique *Hit That Five, Jack!*, le très cool *'Deed I Do*, le salivant *You're Looking At Me*, donnaient à boire et à manger au trio de Krall (dont Russell Malone, un fichu de fortiche guitariste). Pour livrer en finale la huit-millionième version de *Route 66* sans prendre le champ, il faut connaître d'autres chemins que le boulevard des cœurs brisés.

AUJOURD'HUI AU FESTIVAL

La grande finale du festival nous fera vivre, comme c'est souvent l'habitude, une rencontre des générations. La première partie du spectacle, dès 20h30 à la salle Wilfrid-Pelletier, nous présentera le lauréat du prix de jazz du Maurier 1996. Suivront ensuite les vétérans **Al Hirt**, **Pete Fountain** et leurs musiciens. Le trompettiste et le clarinettiste tenteront de nous montrer, une fois de plus, que le jazz est comme le bon vin...

te-Catherine et Jeanne-Mance, faites gaffe: ils jouent avant et posent les questions après.

Dimanche, pour finir le FIJM les pieds en fête au lieu des pieds devant, rien de tel que **Nathan And The Zydeco Cha Chas**, gratuitement à 21h, angle Jeanne-Mance et de Maisonneuve, et à l'ultime show de minuit trente au Spectrum, pour les Amis du festival dûment munis de carte. Two-steps fringants, rythmes chaloupés des îles, rock'n'roll, r'n'b, cajun, tout est bon à danser dans la tambouille des Créoles de Louisiane. **Sylvain Cormier**

John Hammond, c'est le blues acoustique. C'est surtout les vieux blues du Delta. **Corky Siegel**, c'est tout autre chose. Quoi donc? Du blues de chambre comme dans musique de chambre. Siegel, c'est un virtuose de l'harmonica qui se fait accompagner par un quatuor à cordes connaissant son Mozart jusqu'aux bouts des doigts. **James Cotton**, c'est le blues de Chicago comme l'entendait Muddy Waters. Ces trois musiciens se produiront séparément samedi soir. Théâtre Maisonneuve à 18h.

Saxophoniste appartenant à la même génération que Sonny Rollins, **James Moody** est l'un des souffleurs les plus sous-estimés avec Jimmy Heath. Musicien ayant joué avec les Dizzy Gillespie, Milt Jackson et cie, Moody est présentement à la tête d'un quartet plein de promesses. Billy Drummond est à la batterie, John Campbell au piano, et... Rufus Reid à la contrebasse. Samedi à 22h au Gesù. **Serge Truffaut**

Bel échange en vue entre deux des plus grands jazzmen québécois: **Michel Donato** et **Oliver Jones** à 20h au Monument National, une excellente salle que le FIJM aurait tout avantage à exploiter dans les années à venir. Donato et Jones nous montreront pourquoi ce soir.

Un hommage à Mingus, quelle bonne idée! **L'Ensemble Normand Guilbeault** se commet dans le répertoire du maître de la contrebasse à 21h au Musée d'art contemporain. Le saxophoniste Jean Derome se joindra pour l'occasion à cet excellente formation québécoise. **Mario Cloutier**

À l'instar des Magnificent Seven du cinéma, franc-tireurs rameutés pour libérer un *pueblo* mexicain, les **Hellocasters** sont trois des meilleurs manieurs de six-cordes des studios de l'Amérique, réunis pour libérer toutes les scènes où ils se produisent. Plutôt que la Winchester, ces fines gachettes dégainent la Fender, modèles Stratocaster et Telecaster. L'un vient de la côte ouest, un autre de l'est, et le troisième de Nashville, le centre du pays musical. A eux trois, John Jorgensen, alias Django John, Will Ray, alias Willie The Pick, et Jerry Donahue, alias London Jerry, résumant quatre décennies de guitare rock'n'roll. Si vous les voyez à 21h et 23h samedi et dimanche, angle Sain-



FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

ELLE EST LA PREMIÈRE DE SA CLASSE ET LA SEULE À AVOIR UNE MALADIE DU FOIE.

Si vous plaît, donnez généreusement. (514) 284-2153 1-800-563-5483

FONDATION CANADIENNE DU FOIE

Section de Montréal, 264, boul. René-Lévesque Est, Bureau 2-12, Montréal (Québec) H2X 1P7

L'encyclopédie du jazz

PRIX JAZZEIL 29,95\$

JOHN FORDHAM PRÉFACE DE MONTY BRADLEY

JAZZ L'HISTOIRE • LES INSTRUMENTS • LES MUSICIENS • LES DISQUES

DISPONIBLE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

ÉDITIONS HURTUBISE HMH 7360, boulevard Hochmont, L'Annic, (Québec) H8H 1X2 Tél: (514) 364-0323 Télécopieur: (514) 364-7435

La belle Hellène

MARIO CLOUTIER
LE DEVOIR

Le Festival international de Lanaudière reçoit de la grande visite à l'Amphithéâtre de Joliette dimanche après-midi: Angélique Ionatos. La Mélima Mercouri de la chanson, la voix hellénique par excellence, s'amène avec son nouveau spectacle composé de musiques inédites que le grand Mikis Theodorakis a écrites sur de superbes poèmes de Dimitra Manda.

«Tu es venue à l'heure du feu pluvieux, des confins du monde, dévastatrice. Jusqu'au moment où j'ai ressuscité dans tes cheveux du mois d'août.» Voilà ce que chantera en grec Angélique Ionatos lors de sa deuxième visite chez nous. Elle participera également au Festival d'été de Québec les 9, 10, 12 et 13 juillet.

«Malgré le fait qu'on dise des Grecs qu'ils ont le voyage dans le sang et le syndrome d'Ulysse, les grandes distances m'impressionnent et m'effraient un peu. Je suis très contente d'être revenue vous voir, mais je n'irais pas en Australie.»

Angélique Ionatos vit en Europe depuis l'âge de 14 ans. C'est là qu'elle a entendu dire que l'on torturait et que l'on tuait sous le régime des colonels. L'exil a été essentiel dans son choix de la carrière musicale.

«On se fait son mythe de son pays. Pour une adolescente, c'est terriblement bouleversant d'entendre parler des horreurs commises chez soi. Si je chantais au début, c'était pour dénoncer ça. C'est la même révolte qui habitait Theodorakis. C'est un mot très puissant de création.»

Les deux artistes se sont croisés de temps à autre en Europe. Un jour, le compositeur a exprimé à la chanteuse le souhait de travailler avec elle. Et la belle Angélique de répondre: «Je suis à votre disposition». Le pianiste et arrangeur Christian Boissel s'est ainsi penché sur des musiques jamais enregistrées de Theodorakis, *Mia Thalassa* (une mer).

«Ce sont de très belles mélodies qui, avec la réorchestration de Christian, ont un petit côté musique de chambre. Theodorakis, ce sorcier de la mélodie, ce pilier de la musique néo-hellénique, s'est approprié Manda et en a fait des petites mélodies très lyriques, presque romantiques, à l'encontre du courant musical, ce qui me plaît. Ce n'est pas un romantisme mièvre. C'est beau.»

Mer, mélancolie, Méditerranée... Pour le concert qu'elle donne à Lanaudière elle a créé en musique la dernière œuvre d'Elytis, ce poète récemment disparu.

«J'ai une prédilection pour Elytis, c'est vrai. Comment se peut-il qu'un poète, qu'un homme écrive comme cela? Son œuvre relève du domaine de l'humanité, de l'universel. On ne peut pas ne pas être bouleversé par son écriture.»

Un jour peut-être, elle chantera Ferré pour se faire plaisir. Pour le lyrisme, la poésie et la voix. Mais elle a pour l'instant délaissé les chansons revendicatrices. «On ne peut pas toujours chanter la révolte face à l'injustice. Aujourd'hui, j'ai le parti pris de vivre. Mon militantisme, c'est de chanter l'amour.»

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

MOZART

Une présentation de

Basilique Notre-Dame 19h30

JEUDI 18 JUILLET

Charles Dutoit, chef
Louis Lortie, piano

MOZART Les Noces de Figaro, ouverture

MENDELSSOHN Concerto pour piano et cordes

SCHUMANN Introduction et Allegro de concert, opus 134

GLAZOUNOV Les Saisons

BILLETS: 27,50 \$ 18,50 \$ 9,50 \$ (taxes incluses)
En vente à l'OSM (842-9951), à la Place des Arts (842-2112), au Réseau Admission (790-1245) et à la basilique Notre-Dame le jour du concert

842-9951

LE DEVOIR

LES SPORTS

Wimbledon

C'était écrit dans le ciel:
une finale Graf-Sanchez-Vicario

REUTER ET AFP

Londres — La finale dames de Wimbledon donnera lieu à un air (humide) connu: un duo Steffi Graf-Arantxa Sanchez-Vicario.

Ainsi le ciel, qui cette année plus que toute autre, a eu ses caprices, en a-t-il décidé finalement, hier, en laissant l'Allemande rejoindre l'Espagnole, qualifiée la veille au soir. La nuit a été propice pour la numéro un mondiale qui a pu se reprendre pour l'emporter au troisième set sur la Japonaise Kimiko Date.

La Japonaise et l'Allemande en étaient restées la veille à un score de stricte égalité 2-6, 6-2, 0-0, avant que l'obscurité ne vienne interrompre la partie.

Dans l'autre demi-finale, la courtaude Ibérique, dont le gazou n'est pas la surface de prédilection, s'était plus facilement débarrassée de son adversaire, l'Américaine Meredith McGrath, en deux petites manches de 6-2 et 6-1.

Graf, quant à elle, a dû batailler ferme contre la tenace nipponne pour arracher sur un score de 6-3 sa huitième participation en finale de la quinzaine londonienne.

Première favorite et championne en titre, l'Allemande a su retrouver son tennis sous un soleil matinal pour effacer la mauvaise impression laissée par la perte la veille de six jeux consécutifs.

Malgré un gros rhume, sans doute dû au temps, elle n'a perdu que cinq points sur son service dans cette dernière manche qu'elle a réussi à boucler en 26 petites minutes.

Les services de l'athlétique allemande ont eu raison des dernières velléités de résistance de l'Asiatique, qui avait pourtant battu Graf lors de leur dernière rencontre en avril, à la Coupe de la Fédération.

Les chances de Graf de remporter le 20^e titre de sa carrière dans un tournoi du Grand Chelem sont donc préservées, si l'humidité londonienne ne vient pas d'ici-là aggraver son rhume.

Graf reste sur sa victoire sur Sanchez-Vicario à Roland Garros et l'an dernier à Wimbledon. Elle y croit, mais ne s'attend pas à écarter sa rivale quasi-institutionnelle en deux sets secs.

Des Canadiens en finale du double

Le Canadien Grant Connell et son partenaire Byron Black du Zimbabwe ont battu la pluie de vitesse, hier, pour assurer leur qualification pour la finale du double masculin de Wimbledon. Connell, de Vancouver, et Black ont vaincu en trois manches de 6-4, 6-2 et 7-6 (7-4) le Sud-Africain Ellis Ferreira et le Néerlandais Jan Siemerink.

Connell et Black devraient vraisemblablement faire face au duo australien formé de Mark Woodforde et Todd Woodbridge. Les deux hommes dominaient leur compatriotes Mark Philippoussis et Pat Rafter, 6-3, 7-6 (7-1) et 6-5 quand la pluie, encore une fois, est venue mettre son grain de sel. Woodforde et Woodbridge ont remporté les trois derniers titres en double de Wimbledon.

Encore une fois, la pluie a donc perturbé l'horaire du tournoi de Wimbledon, hier, et cette fois, ce sont les demi-finales messieurs qui en ont fait les frais. Si le match entre les Américains Todd Martin et Malivai Washington n'a pu être complété, celui qui devait opposer le Néerlandais Richard Krajicek à l'Australien Jason Stoltenberg n'a jamais pu commencer. Cette première demi-finale du simple messieurs a été découpée par les averses tenaces, alors que les organisateurs ne décident d'arrêter les frais, lorsque les deux hommes étaient à égalité deux sets partout.

Pour parvenir à la marque de 7-5, 4-6, 7-6 (8-6) et 3-6, les deux Américains ont mis deux heures et 13 minutes, à l'issue d'une partie de niveau médiocre. Martin avait enlevé le premier set 7-5, puis l'avantage a changé d'une manche à l'autre, Washington remportant la quatrième 6-3. Le match avait été interrompu deux fois.

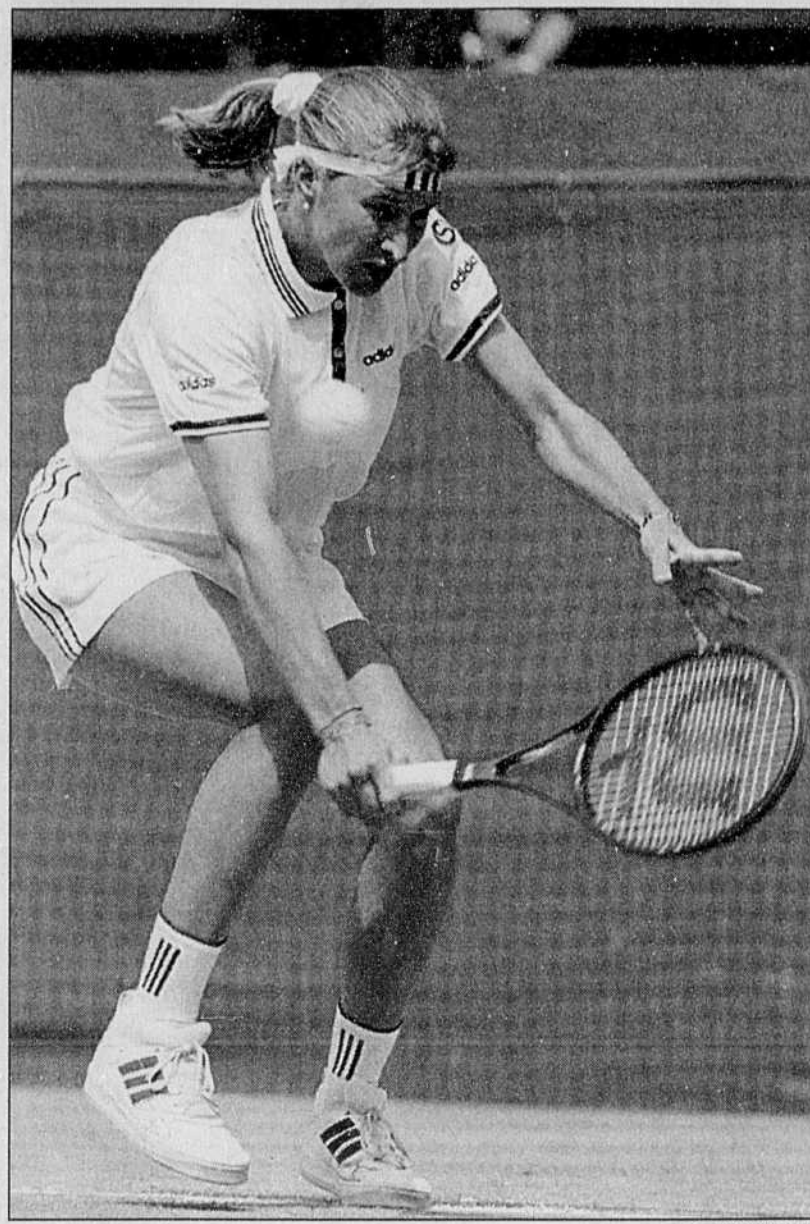


PHOTO REUTER

Graf a dû batailler ferme hier contre la Japonaise Kimiko Date.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Hier	
Cincinnati	3 Chicago 0
Florida	4 Philadelphie 7
St. Louis	7 Pittsburgh 4
New York	9 Montréal 6
Houston	7 Atlanta 1
San Francisco	3 San Diego
Colorado	2 Los Angeles
Aujourd'hui	
New York (B. Jones 7-5)	à Montréal (Rueter 5-5), 13h05.
Colorado (Reynoso 4-6)	à Los Angeles (Candiotti 6-7), 16h05.
San Francisco (Watson 6-8)	à San Diego (Tl. Worrell 5-4), 16h05.
Florida (Brown 7-6)	à Philadelphie (M. Williams 2-6), 19h05.
St. Louis (Al. Benes 7-5)	à Pittsburgh (Darwin 7-7), 19h05.
Houston (Hampton 6-4)	à Atlanta (Avery 7-7), 19h10.
Cincinnati (Jarvis 2-1)	à Chicago (Navarro 6-8), 20h05.
Demain	
Houston	à Atlanta, 13h10.
Florida	à Philadelphie, 13h35.
St. Louis	à Pittsburgh, 13h35.
New York	à Montréal, 13h35.
Cincinnati	à Chicago, 14h20.
San Francisco	à San Diego, 16h05.
Colorado	à Los Angeles, 16h05.

(Parties d'hier non comprises)

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff.
Atlanta	52	32	.619	—
x-Montréal	48	36	.571	4
Florida	39	45	.464	13
New York	39	45	.464	13
Philadelphie	35	48	.422	17 1/2
Section Centrale				
Houston	46	40	.535	—
St. Louis	44	40	.524	1
Cincinnati	38	41	.481	4 1/2
Chicago	39	45	.464	6
Pittsburgh	38	46	.452	7
Section Ouest				
Los Angeles	45	41	.523	—
San Diego	45	41	.523	—
Colorado	41	42	.494	2 1/2
San Francisco	38	45	.458	5 1/2

LIGUE AMÉRICAINNE

Hier	
Toronto	3 Detroit 4
Chicago	7 Cleveland 0
Milwaukee	12 New York 3
Boston	7 Baltimore 3
Kansas City	au Minnesota
Seattle	au Texas
Californie	à Oakland
Aujourd'hui	
Boston	à Baltimore, 13h05.
Chicago	à Cleveland, 13h05.
Toronto	à Detroit, 13h15.
Californie	à Oakland, 16h05.
Milwaukee	à New York, 19h35.
Kansas City	au Minnesota, 20h05.
Seattle	au Texas, 20h35.
Demain	
Chicago	à Cleveland, 13h05.
Toronto	à Detroit, 13h15.
Milwaukee	à New York, 13h35.
Californie	à Oakland, 16h05.
Boston	à Baltimore, 20h05.
Kansas City	au Minnesota, 20h05.
Seattle	au Texas, 20h05.

Mets 9 Expos 6

Un concert de fausses notes

RICHARD MILO
PRESSE CANADIENNE

En plein festival de jazz, les Expos ont été soufflés du stade, hier.

Après avoir laissé filer une avance de 6-2, ils se sont inclinés 9-6 contre les Mets de New York pour subir une troisième défaite de suite.

Il n'y avait que 13 550 personnes pour assister au concert de fausses notes de la relève qui a donné quatre points à la septième et trois à la huitième.

Des simples de Carl Everett et Lance Johnson, des coups bons pour trois points contre Tim Scott, ont porté le coup de grâce à la huitième.

En deux tiers de manche, Scott (2-4) a donné quatre coups sûrs et trois points mérités, mais il n'a pas été le seul à gaffer.

Pedro Martinez semblait se diriger vers la victoire, mais il a été abandonné à la septième par Omar Daal et Mike Dyer après avoir donné un double à Carl Everett et un simple à Lance Johnson.

Daal a alloué un simple de deux points à Jose Viscaïno, le seul frappeur à lui faire face, et Dyer a suivi en donnant trois simples et deux points.

À l'aide d'un double et cinq simples de suite, les Mets avaient créé l'égalité et Martinez, dont la fiche en carrière est de 8-0 contre eux, n'était plus le lanceur de décision.

En six manches et un tiers, il a donné six coups sûrs et quatre points. Il avait réussi un jeu blanc de deux coups sûrs à New York, le 1^{er} mai.

Limitée à un seul point en 20 manches, l'attaque des Expos a pourtant éclaté en totalisant 12 coups sûrs en plus de connaître deux manches de deux points, la première et la quatrième.

Ils ont cependant laissé 15 coureurs sur les buts.

Mark Grudzielanek a réussi trois coups sûrs et Cliff Floyd a produit deux points à l'aide d'un simple et d'un double. Henry Rodriguez a produit le 70^e point de son incroyable saison à l'aide d'un simple.

Un court-et-frappe bien exécuté par Mike Lansing a alimenté la première manche contre Jason Istringhausen, un droittier capable du meilleur et du pire qui était un des candidats au titre de recrue de l'année la saison dernière.

SOCCER

L'Impact dispose du Ruckus

PRESSE CANADIENNE

Le milieu de terrain de l'Impact, Mauro Biello, s'est occupé de l'attaque hier soir, inscrivant deux buts pour mener les siens à une victoire de 2-0 contre le Ruckus d'Atlanta, devant 5103 spectateurs réunis au centre Claude-Robillard.

Biello a frappé à la 7^e minute et à la 32^e minute pour donner une neuvième victoire aux Montréalais et ainsi consolider leur première place au classement de la A-League avec 23 points.

«Je connais des bons moments, mais je joue régulièrement est ça aide», a admis Biello, qui a débuté neuf matchs cette saison.

Biello, voté la première étoile du match, a reçu une superbe passe de John Limniatis à la 7^e minute de jeu qui a pris la défense du Ruckus à contre-pied. Il s'est ensuite échappé et déjoué le gardien Dave Barreutta d'un tir bas, qui a roulé tranquillement à l'intérieur du poteau droit.

«C'était important pour nous de marquer le premier but, a commenté pour sa part l'entraîneur en chef, Valerio Gazzola. Il fallait les forcer à ouvrir le jeu et c'est ce qu'on a fait dès le début.»

Biello a donné un coussin aux siens à la 32^e minute grâce à un boulet du haut de la surface de réparation qui a trouvé logis dans la lucarne.

Un p'tit nouveau l'emporte en plein déluge

REUTER

Aix-les-Bains, Savoie — Le Néerlandais Michael Boogerd a enlevé, hier, dans la bourrasque, la sixième étape du Tour de France à la veille de l'entrée en lice des grimpeurs dans les Alpes.

Boogerd, âgé de 24 ans, nouveau venu sur le Tour, a signé sa première victoire significative chez les professionnels en battant l'Allemand Erik Zabel et le Français Laurent Jalabert.

«J'ai pris tous les risques, a convenu le coureur originaire de La Haye, qui signe la deuxième victoire de son pays en deux jours et obtient le premier titre d'importance de sa jeune carrière. C'est le plus beau jour de ma vie, a dit Boogerd.»

Stéphane Heulot conserve le maillot jaune pour la troisième journée consécutive, mais la hiérarchie s'est mise en place, derrière, avant les premières explications en haute montagne.

Si l'Italien Mariano Piccoli a préservé sa deuxième place au général, à 20 secondes du Breton, le Suisse Alex Zülle, premier porteur du maillot jaune, est troisième à 4 h05min. Il précède les cinq autres favoris pour la victoire finale: Jalabert, le Russe Evgueni Berzin, l'Espagnol Abraham Olano, le Danois Bjarne Riis et le Navarrais Miguel Indurain.

«Je pense que pendant les trois jours à venir, le Tour de France va exploser, a pronostiqué le Français Richard Virenque, en quête d'un troisième titre consécutif de meilleur grimpeur. A mon avis, celui qui sortira en jaune à Sestrières aura gagné le Tour.»

Une analyse déjà formulée avant le départ des Pays-Bas par Indurain, en quête d'un sixième sacre historique et dont l'effigie de cire devrait entrer dans les prochains jours au musée Grévin.

À la veille de la première étape alpestre sur 199 kilomètres entre Chambéry et les Arcs, les coureurs disent tous redouter les conditions météorologiques.

La journée d'hier a, en la matière, été la pire depuis le début du Tour pourtant copieusement arrosé les jours précédents. Après un départ sous le soleil, la pluie, le vent, le froid et les orages ont fait leur entrée en scène, avec des précipitations diluviennes.

Un vrai déluge

«Aujourd'hui, ça a vraiment été le déluge, a râlé le directeur sportif des Festina de Virenque, Bruno Roussel, qui ne comptait guère sur une amélioration

dans les jours à venir. Ce sera peut-être un des Tours les plus durs de ces dernières années», a-t-il prévenu.

Les intempéries ont déjà causé des ravages dans le peloton. Après le champion d'Italie Mario Cipollini et le Tchèque Jan Svovada, la veille, l'ex-champion du monde américain Lance Armstrong, épuisé, a tiré sa révérence avant le premier tiers de cette seizième étape. Treize autres chappés ont fait de même, dont les Français Jean-Cyril Robin, Eddy Seigneur et Cyril Saugrain, vainqueur-surprise deux jours plus tôt.

En dépit des conditions quasi-apocalyptiques, le Néerlandais Léon Van Bon, coéquipier de Boogerd chez les Rabobank, et l'Italien Marco Saligari portaient une attaque après 63 kilomètres de course, bientôt rejoints par un autre Italien, Andrea Ferrigato. L'Ouzbek Djamoliddine Abdoujaparov se lançait alors seul dans une poursuite contre nature.

Les quatre échappés réussirent à maintenir leur avance pendant une centaine de kilomètres, avant d'être finalement rattrapés à moins de 40 kilomètres de l'arrivée par un peloton éclaté sous l'effet du vent.

Les principaux favoris étaient dans le groupe de tête, mais c'est finalement Boogerd qui lança l'attaque finale dans les deux derniers kilomètres, avec l'Espagnol Melchior Mauri dans sa roue jusque dans l'ultime virage.

Abandons

La sixième étape du Tour de France disputée dans le vent et la pluie a été marquée par une série d'abandons, dont celui de l'ex-champion du monde américain, Lance Armstrong.

Armstrong, âgé de 24 ans, sacré en 1993 à Oslo, a jeté l'éponge à environ un tiers de l'étape longue de 207 kilomètres. Au total, sept abandons avaient été enregistrés alors que la course n'était pas finie. L'ancien champion de France, Eddy Seigneur, vainqueur de l'étape des Champs-Élysées en 1994, et son compatriote Jean-Cyril Robin ont été du nombre.

La veille, le champion d'Italie Mario Cipollini, souffrant, n'avait pas pris le départ au Lac de Madine. Il avait gagné l'étape de Wasquehal. Le Tchèque Jan Svovada, porteur trois jours durant du maillot vert, avait également tiré sa révérence jeudi.

Moins d'une semaine après le départ de la Grande Boucle et alors que celle-ci abordera les premières réelles difficultés de parcours, aujourd'hui, avec les Alpes, 22 des 198 inscrits ont déjà tiré leur révérence.

Au 200 mètres

Fredericks vient à bout de Johnson

REUTER ET AP

Oslo — Frankie Fredericks a mis fin, hier, dans un 200 mètres controversé, à l'invincibilité de l'Américain Michael Johnson, lors de la réunion d'Oslo.

Le Namibien s'est ainsi imposé devant son grand rival des prochains Jeux d'Atlanta en 19.82 — son record personnel — mais après avoir effectué ce qui semblait être un faux départ.

Johnson, qui n'avait plus perdu une course depuis deux ans, que ce soit sur 200 ou 400 mètres, a dû se contenter de la deuxième place en 19.85, à près de deux dixièmes du record du monde (19.66) qu'il avait établi aux sélections américaines.

Depuis le 6 juillet 1994 à Lausanne, où Fredericks, déjà, lui avait infligé son dernier revers, Johnson avait remporté 21 épreuves de 200 mètres de suite.

Les ralenties ont quelque peu entaché la performance du Namibien, qui avait une telle avance dans le virage, que même un final tonitruant de Johnson ne lui a pas permis de refaire son retard.

Quoi qu'il en soit, Fredericks a confirmé sa forme insolente après ses 9.86 sur 100 mètres, mercredi, à Lausanne.

«Je voulais juste être sûr de prendre un bon départ et c'est ce qui s'est passé. J'étais très concentré, très décontracté et j'ai bien résisté à Michael», a déclaré Fredericks.

«Tout ce que je sais, c'est que je suis mal parti et c'est ce qui a fait la différence», a admis Johnson.

Désormais, le choc athlétique des Jeux d'Atlanta sera sans doute celui qui opposera les deux hommes. Fredericks peut rêver de doublé sur 100 et 200 tandis que Johnson brigue, on le sait, le double 200 et 400.

Sur 100 mètres, Dennis Mitchell l'a

emporté dans un temps de 10.10 avec le vent de face. Chez les dames, la Jamaïcaine Merlene Ottey, infatigable, s'est imposée en 10.95 dans une course où l'Américaine Gwen Torrence a terminé troisième.

D'autres courses ont tenu toutes leurs promesses, comme le 800 mètres enlevé par l'intouchable Danois d'origine kenyane Wilson Kipketer en un très rapide 1:42.76, ou le mile, enlevé par Noureddine Morceli en 3:48.15.

Par ailleurs, l'Irlandaise Sonia O'Sullivan, championne du monde du 5000 mètres, a cette fois-ci réalisé la meilleure performance de la saison sur 1500 mètres avec un chrono de trois minutes et 59.91 secondes. De son côté, la Portugaise Fernanda Ribeiro a également réalisé la meilleure performance de la saison sur 5000 mètres, en battant de cinq centièmes de secondes la Roumaine Gabriela Szabo avec un temps de 14:41.07.

LE DEVOIR

... à suivre tout l'été

Lieux de mémoire

Tous les lundis, les journalistes du *Devoir* vous invitent sur les chemins de la mémoire. Avec eux, découvrez quelques-uns des lieux qui ont façonné l'histoire culturelle, sociale et économique du Québec.



Festivités estivales

■ À Montréal, Québec, Orford, Drummondville, Jonquièrre, Joliette, Saint-Irénée, partout au Québec, l'été se fait festival. Tous les jours, vivez avec les journalistes et chroniqueurs du *Devoir* le plaisir d'un été culturel.

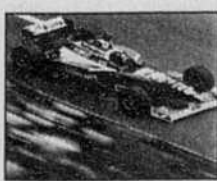
festivités estivales

Le pays de VLB

■ Victor-Lévy Beaulieu nous invite à le suivre à Trois-Pis-toles. Dans un roman écrit spécialement pour les lecteurs du *Devoir*, VLB ressuscite, à travers son père, l'histoire de sa région. *Le Pays de mon père* sera publié en feuilleton du 15 au 27 juillet.

Photos

■ Témoin de l'histoire au quotidien, la photographie sera présente tous les mardis à la une du cahier B à compter du 9 juillet. À travers la lentille de nos photographes et celle de nos lecteurs invités à participer au concours *Le Devoir-Kinsa*, nous vous présenterons les meilleurs photos.



Les Jeux d'Atlanta

■ Les Jeux olympiques d'été seront le grand point d'intérêt de l'été. Pendant toute la durée des Jeux, *Le Devoir* vous présentera les meilleurs moments des compétitions. Au sommaire: photos, chroniques, reportages et synthèses de la journée.



Livres

■ Le cahier *Livres* prend pour l'été un air de vacances. Entrevues, reportages, recensions vous inviteront à des lectures estivales. Également, chaque samedi, vous lirez une nouvelle d'un auteur québécois.